

## Portrait

**CÉLINE ABADIA**  
Chargée de projets  
et conseillère agricole  
Satigny (GE)



AGRIGENÈVE

## L'agriculture, son langage universel

Elle parle français, anglais et espagnol. Elle baragouine le chichewa (Malawi), le népalais (Népal) et le swahili (Afrique de l'Est). Le travail de la terre est son langage universel. De l'Inde à Genève, en passant par la Sierra Leone, Céline Abadia échange et épaulé des projets d'agriculture locale.

Née dans un village en Auvergne (F), Céline arpente la campagne. «Grandir en milieu rural m'a rendue attentive aux métiers de la terre et aux préoccupations des paysans.» Quand l'ado n'est pas dehors, elle potasse des langues étrangères et rêve de pays lointains. La formation d'ingénieure en agro-développement international dispensée à l'Istom, une école supérieure jadis située à Cergy-Pontoise, en Ile-de-France (F), permet de combiner ses différentes passions. «La dimension internationale offre la possibilité de se perfectionner dans les langues. Par ailleurs, l'enseignement est orienté vers la recherche appliquée et le développement.



**Céline sur le terrain au Népal pour une enquête qui évalue l'impact du tourisme.**

ALIX MULLER

Le travail sur le terrain avec l'agriculteur est essentiel.» La première année, l'aspirante part en Inde, dans l'Himalaya, pour aider à construire, à plus de 3500 mètres d'altitude, des serres bioclimatiques. Son stage de fin de diplôme se déroule du côté népalais de cette même chaîne de montagnes. Accompagnée d'un traducteur et d'une collègue de promotion, Céline part à la rencontre de la population. L'équipe mène une étude pour mettre au jour l'impact du développement du tourisme sur l'agriculture locale.

### Ecoute, observation et solutions

Son enquête de terrain révèle des changements. Les hommes cèdent leur place sur l'exploitation pour intégrer un emploi dans le tourisme. Les femmes, aux manettes, remplacent les cultures de céréales par des cultures maraîchères sous tunnel. En filigrane de ce travail de fin d'étude, il est clair que l'ingénieure met l'écoute et l'observation au centre de sa démarche. Son diplôme en poche, Céline part travailler au sein d'une ONG, en Sierra Leone, puis au Malawi, pour participer à l'installation de projets, entre autres en agroforesterie. Après deux ans en milieu rural africain, un retour au bercail s'impose. «Je me suis aperçue qu'employer mes connaissances pour seconder l'agriculture du Vieux Continent et pour contribuer à améliorer les systèmes alimentaires en Europe avait également un sens. Au vu de mes expériences en altitude et dans la steppe, je me suis rapprochée des Alpes et du Jura pour épauler à la fois l'agriculture de montagne et celle en plaine.» Aujourd'hui à AgriGenève, Céline collabore avec les agriculteurs et mène des études pour le compte de divers mandants. «Peu importe où je travaille, ma méthodologie est la même. Il y a l'écoute, l'observation et la recherche de solutions, en partenariat avec l'exploitant.»

IPHIGENEIA DEBRUYNE

### Dates clés

**1992** Naissance de Céline Abadia.

**2010** Elle étudie à l'Istom, l'Ecole supérieure d'agro-développement international, jadis à Cergy-Pontoise (F) et effectue des stages en Inde, Pérou, Tanzanie et Népal.

**2016** Engagée par l'ONG Interaide, Céline part pour deux missions en Afrique.

**2019** Après avoir tenu un poste de conseillère et chargée de projets auprès de la Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc, elle rejoint AgriGenève.